

LES MOULINS À VENT



MOULIN DE PIERREGOT (croquis de 1913)

Les ailes de 60 moulins tournaient au début du XIX^{ème} siècle dans le canton de Villers-Bocage. Quatre seulement subsistaient au début de notre siècle. Roger Jouy, demeurant à Pierregot a réalisé un travail de synthèse sur les moulins et leurs meuniers.

Le moulin Arrachart” “ Le moulin Tellier” “Le moulin Léonard”, ces lieux-dits cadastraux sont les seuls souvenirs des moulins à vent qui se dressaient sur la plaine picarde il y a a moins de cent ans. En 1850, Jacques Garnier, secrétaire des Antiquaires de Picardie dénombrait cinq cents moulins à vent dans le département de la Somme. Dans le canton de Villers-Bocage, il y en avait une soixantaine.

Il y avait deux types de moulins : les moulins “en dur” en briques ou en craie. Le seul du canton en grès, est

celui de Pierregot, ce qui est je pense un exemple unique. C'est aussi le seul qui soit encore debout. Dans ce type de moulin c'est le toit qui se déplace sur une jante en bois de pommier. Les moulins en bois se divisent en deux catégories, d'abord les moulins sur pioche ou pivot : le moulin tourne entièrement sur lui-même. Le seul de ce type que j'aie pu relever proche du canton était le moulin Bouton à Hérisart.

Comme pour les moulins de pierre, la toiture des autres moulins tourne seule sur la jante. Ces moulins sont pour la plupart de forme polygonale (souvent octogonale - moulin Morel à Rubempré, moulin de Vaux, moulin Mal d'aplomb à Pierregot) parfois ronde (moulin de Querrieu).

Les ailes étaient entoilées, on mettait plus ou moins de toile suivant la force du vent. Au dix-neuvième siècle une amélioration sensible fut apportée par le système Berton ou volée parisienne : un mécanisme permettait le déploiement de planchettes qui donnaient, à chaque aile une surface de dix mètres carré ce qui permettait de moudre dix-huit quintaux de blé dans la journée par bon vent. Des photos du moulin Arrachart à Pierregot le montrent équipé des deux types d'ailes.

Les matériaux servant à construire les moulins se trouvaient sur place : bois de pommier, de chêne ou de cormier - pierre tendre, briques et grès sur le terroir de Mirvaux principalement. Le seul problème : les meules qui venaient en général de la Ferté-sous-

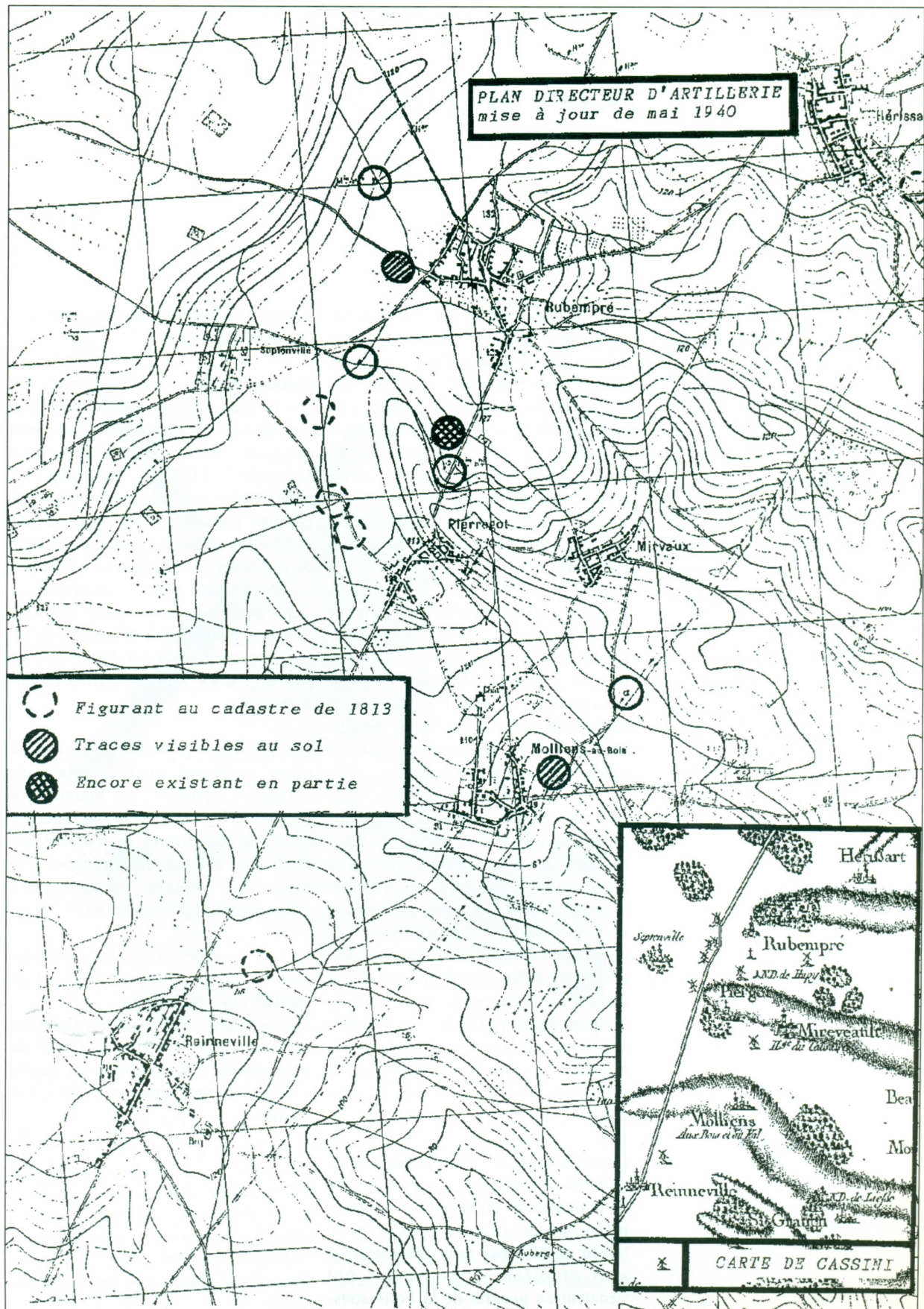
Jouarre, la Picardie ne possédant pas de pierre assez dure.

Certains moulins "*se déplaçaient*". Le cas le plus typique est raconté par Amédée de Franqueville dans son ouvrage "*Les vieux moulins de Picardie*" (1907) "*Malheur au propriétaire qui avait pour voisin un planteur endurci ! C'est ce qui arrive à l'Evêque d'Amiens pour son moulin de Pierregot : le seigneur de Molliens-au-Bois fait des plantations jusqu'auprès de la motte qui supporte l'édifice. Force fut de le démolir et de le reconstruire entre Pierregot et Rubempré en face de Notre Dame d'Haupy*".

Les relevés des noms de meuniers nous montrent qu'il existait de véritables dynasties : les Marchand à Flesselles, les Lefebvre à Querrieu, les Morel à Rubempré ou encore les Delhomel à Vaux-en-Amiénois. De plus les enfants de meuniers s'épousaient souvent entre eux.

La carte ci-après montre la densité des moulins au dix-huitième siècle et ce qu'il en reste aujourd'hui.

Le tableau établi d'après trois recensements sur une période de soixante-dix ans, montre avec quelle rapidité la race des meuniers s'est éteinte.



LES MEUNIER DANS LE CANTON DE VILLERS-BOCAGE D'APRÈS LES RECENSEMENTS

	1836		1881		1906	
	MEUNIER	GARÇON	MEUNIER	GARÇON	MEUNIER	GARÇON
BAVELINCOURT	2	0	1	0	0	0
BEHENCOURT	2	0	1	2	0	0
BERTANGLES	3	0	0	0	0	0
CARDONNETTE	1	0	1	1	0	0
COISY	0	*	0	0	0	0
FLESSELLES	1	2	1	1	0	0
FRECHENCOURT	6	0	6	2	1	0
MIRVAUX	3	0	1	0	1	0
MOLLIENS AU BOIS	0	2	0	4	1	0
MONTIGNY-SUR- L'HALLUE	0	0	1	0	0	0
L'HALLUE	1	0	0	0	0	0
MONTONVILLERS	0	0	0	0	0	0
PERREGOT	2	0	2	0	0	0
PONT NOYELLE	0	1	0	0	0	0
QUERRIEU	3	3	1	0	0	0
RAINNEVILLE	5	0	2	0	0	0
RUBEMPRE	4	5	2	0	1	0
SAINT-GRATIEN	3	2	3	2	0	0
SAINT-VAST	3	2	1	0	0	0
TALMAS	5	0	0	0	0	0
VADENCOURT	2	0	0	0	0	0
VAUX	5	0	0	0	0	0
VILLERS-BOCAGE	10	3	1	0	0	0
TOTAUX	61	20	28	10	4	0

* garde moulin

Soixante et un moulins pour vingt-trois communes en 1836, quatre soixante-dix ans plus tard !

Le dernier, le moulin d'Adulphin CAGE fonctionna à PIERREGOT jusqu'en 1932. En moins de cent ans, tous ou presque, avaient disparu. Il ne reste aujourd'hui que quelques mottes à peine visibles (MOLLIENS AU BOIS, RUBEMPRE) et la tour en pierre du moulin de PIERREGOT.

Roger JOUY

*Moulin R. MOREL, à RUBEMPRÉ
(Croquis de 1914).*

